

AVENTURE



Ludovic Savariello



Afrique du Sud : requins gagnants !

Une vraie frénésie sous-marine

© Photos Ludovic Savariello

Ni un rêve ni une hallucination, simplement une évidence: parcourir la côte Ouest de l'Afrique du Sud révèle toutes les richesses à la fois terrestres et sous-marines de cette nation arc-en-ciel. Le trésor des bleus n'est sûrement pas le foot mais bel et bien la plongée! Vous pourrez, en effet, rencontrer en Afrique du Sud toutes les espèces croisées dans une vie entière de plongeur baroudeur. Un reportage de Ludovic Savariello.

Politiquement isolée pendant plusieurs décennies, l'Afrique du Sud est devenue, depuis la fin officielle de l'apartheid en 1990, l'une des destinations touristiques les plus prisées du monde. Cet engouement actuel est justifié par un héritage culturel d'une grande richesse mais surtout par un patrimoine naturel exceptionnel que l'Afrique du Sud a su valoriser mieux qu'aucune autre nation au monde. Au carrefour d'influences africaines et européennes, le pays possède des infrastructures à l'occidentale permettant aux voyageurs de découvrir des espaces sauvages en toute liberté.

Côté requins, vous serez servis: 117 espèces ont été répertoriées sur la côte Est. Cette formidable biodiversité n'a pas échappé à Brian Griffiths qui décida, en 2003, de proposer aux plongeurs franco-

phones une visite unique de son pays d'adoption. Brian est en fait d'origine galloise mais sa carrière d'ingénieur l'a amené à voyager tout autour du monde et à s'établir, depuis plus de 30 ans, en Afrique du Sud. Brian propose un itinéraire basé sur la rencontre des requins. Il n'est pas rare de rencontrer plus de 10 espèces différentes au cours d'un voyage de 14 jours. Cet itinéraire vous fera partir de Durban pour remonter jusqu'au Mozambique puis redescendre jusqu'à Aliwal Shoal. Ce véritable safari ne se résume pas uniquement à tremper ses palmes. Un juste équilibre a été trouvé entre la plongée et la découverte de cette côte avec la rencontre d'une faune et des paysages variés à l'image de cette nation "arc-en-ciel" décrite par Nelson Mandela. Pour répondre à l'attente des

plongeurs tout en voulant démystifier cette image du requin mangeur d'hommes, Brian commence le voyage par une visite... de l'aquarium de Durban. Cet aquarium dispose de trois bassins permettant de découvrir certaines espèces pouvant être rencontrées lors du safari comme le requin taureau, le requin sombre et le requin-marteau. Cette visite permet d'avoir à l'esprit certains éléments distinctifs, avec en plus, les anecdotes de Brian.

Réserve de Hluhluwe-Umfolozi

Passé l'aquarium, le voyage continue par la visite de la réserve de Hluhluwe-Umfolozi, plus vieux parc d'Afrique du Sud, fondé en 1895 et couvrant 96 000 ha. C'est sans aucun doute le plus beau, le plus vaste et le plus riche parc animalier de la région du Kwazulu Natal. Dans ces vastes collines recouvertes de savane, vous pourrez observer de nombreuses espèces et notamment les *big five*

(éléphant, rhinocéros, lion, léopard et buffle). Vous apprendrez, grâce aux explications de Brian, que l'éléphant ne peut plus s'allonger pour dormir à partir de 35 ans en raison de son poids, le contraignant à s'appuyer contre un arbre sous peine de mourir d'une attaque cardiaque provoquée par une surpression générée par sa propre masse! Comme le requin, l'éléphant renouvelle ses dents lorsqu'elles sont usées grâce au déplacement vers l'avant de l'ensemble de sa dentition afin d'expulser celles devenues inutiles. À la différence du requin, l'éléphant ne peut perdre dans une vie uniquement que 144 dents mais ce processus se déroule le plus souvent dans la douleur ce qui explique que vous pourrez rencontrer certains pachydermes en train de mâchouiller une branche, histoire de se soulager!

Symboles des résultats probants pouvant être obtenus par l'homme quand il veut sauver une espèce en danger, les rhinocéros vivent aujourd'hui paisiblement dans cette réserve. Il y a plus de cent cinquante ans, les rhinocéros vivaient sereinement en Afrique. Cependant, la chasse au trophée organisée par les colons européens entraîna un déclin rapide de leurs populations. Entre 1970 et 1992, le nombre de rhinocéros noirs chuta de 96 % et celui du rhinocéros occidental passa de deux mille en 1960 à environ quinze en 1984... Grâce à la volonté des autorités du parc et à la campagne mondiale lancée à la fin des années 1970 par le WWF "Save the Rhino", certaines populations de rhinocéros africains se sont aujourd'hui stabilisées et d'autres ont même connu une légère croissance.



Une famille d'éléphants: les petits sont craquants!



Les sauts de baleine à bosse: mélange de grâce et de puissance.



Le requin taureau: une gueule à faire peur...



Sodwana Bay, la grande !

Une soirée dégustation de vins rouges et de fromages plus tard, voilà la plongée qui commence ! Sodwana Bay est située dans une réserve marine à 500 km au nord de Durban et approximativement à 120 km du sud de la frontière du Mozambique. Avant même de rencontrer les merveilles sous-marines faisant de Sodwana Bay un lieu incontournable de la plongée en Afrique du Sud, vous découvrirez, tout d'abord, les départs et les arrivées sur la plage en bateaux. Pour aborder cette expérience de la façon

la plus sereine, oubliez donc vos références européennes ! La technique utilisée sur ces côtes est, en effet, très particulière ! Jugez plutôt : le départ se fait avec des gilets de sauvetage et les pieds sanglés au plancher, l'objectif étant de passer la déferlante de vagues arrivant sur ce littoral peu profond. La première fois, on se demande pourquoi on se retrouve dans une telle situation : à l'aller le skipper affronte les vagues de face et, au retour, l'arrivée se fait manettes des gaz poussées au maximum, moteurs relevés au dernier moment avec un arrêt d'urgence sur... la plage !

Sodwana Bay dispose de sites de plongée remarquables dont la variété repose à la fois sur le type de coraux rencontrés (coraux mous et coraux durs) mais aussi sur les espèces pélagiques séjournant dans cette réserve. Entre octobre et février, les requins baleines et les baleines à bosse se rencontrent très souvent en surface. Chaque plongée effectuée s'accompagne pour l'occasion d'une chanson mélodieuse : celles des baleines communiquant avec leurs petits ! Vous pourrez aussi rencontrer des requins taureau de novembre à janvier. Trois jours et six plongées plus tard, il est temps d'aller plus au Nord, au Mozambique cette fois-ci.

Ponta do Oro: escapade au Mozambique

Ponta do Oro se situe à 15 kilomètres de la frontière sud-africaine. Quelques kilomètres mais tellement de changements ! La rupture est totale dès la frontière : des bâtiments minutieusement entretenus pour les douanes sud-africaines, une vieille cabane délabrée pour les douanes mozambicaines... Finies les routes goudronnées, le trajet jusqu'à Ponta do Oro se fait sur des pistes très chaotiques et où il est inutile d'attendre une quelconque signalisation. L'économie entière de ce pays a été, en effet, profondément marquée par une guerre civile qui s'acheva en 1992 et qui fit un million de victimes, autant de réfugiés dans les pays voisins et quatre millions

de déplacés à l'intérieur du pays. Très peu plongés, les sites de Ponta do Oro sont réellement riches en flore mais surtout en faune pélagique. Brian a découvert ce paradis pour plongeurs en 1993 avec des amis. Ici on plonge avec du gros, du très gros ! Comme à Sodwana Bay, il n'est pas rare de rencontrer des baleines à bosses et des requins baleines. Mais, pour ceux et celles souhaitant approcher plusieurs espèces de requins, le clou du spectacle n'est pas là. Brian le sait ! Le centre d'intérêt des plongées se nomme "pinnacles". À quelques dizaines de milles de Ponta do Oro, c'est entre 35 et 40 mètres que tout se passe. La descente dans le bleu n'est pas rapide, "cela ne sert à rien", rétorque Brian "car on risque de rencontrer pas mal de choses déjà". Comme pour ne pas trahir la parole de l'expert, une vingtaine de requins marteaux nous accueillent dans 10 mètres d'eau ! Au fond, Brian sort une bouteille en plastique remplie d'air puis commence à la triturer. J'avoue avoir pensé à la narcose un court instant ! L'arrivée rapide d'un requin bouledogue me dissuade très rapidement de cette pensée saugrenue ! Voilà donc l'astuce du "maître chanteur" : une vulgaire bouteille en plastique en guise de tam-tam et des requins viennent à notre rencontre comme attirés par ce bruit étrange s'apparentant sûrement aux mêmes types de vibrations provoquées par une proie en détresse. Quelques minutes passées au fond,

nous conduisent à entamer la remontée. La plongée n'est, néanmoins, pas terminée. Le concert acoustique de Brian se prolonge et les spectateurs se pressent pour y assister : un requin-tigre vient nous inspecter quelques secondes puis un espadon voilier entame un ballet furtif autour de notre palanquée. L'ovation finale est donnée par les chants lointains des baleines à bosses.

Aliwal Shoal: les requins taureau

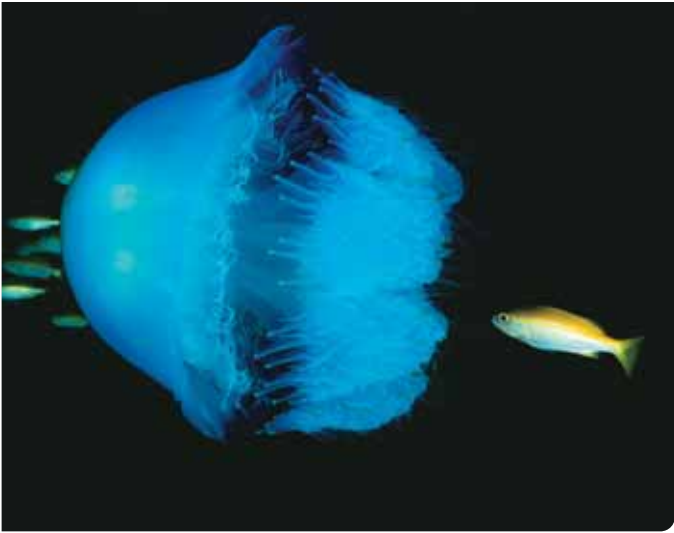
4 jours et 6 plongées plus tard, nous mettons le cap de nouveau sur l'Afrique du Sud pour rejoindre Aliwal Shoal, ville située à 50 kilomètres en dessous de Durban. Pour faire une pause dans ce trajet, un arrêt à Sainte Lucie permet de découvrir une richesse naturelle surprenante et d'approcher de très près les hippopotames. "Le parc en zone humide de Sainte Lucie doit être le seul endroit au monde où les plus vieux mammifères terrestres (rhinocéros) et les plus grands mammifères terrestres (éléphants) partagent le même écosystème que les plus vieux poissons de la création (le coelacanth) et les plus gros mammifères marins (la baleine)." Cette déclaration de Nelson Mandela résume à elle seule toute la richesse de ce parc classé patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999. Une nuit et plusieurs centaines de kilomètres plus tard, nous voilà à Aliwal Shoal. De juin à novembre, les requins taureau

s'y retrouvent pour s'accoupler dans des grottes. Puis les mâles descendent vers le cap et les femelles montent vers le Nord. Ces migrations expliquent pourquoi l'on peut observer des requins taureau entre novembre et janvier à Sodwana Bay. Ces migrations sont, pour plusieurs raisons, très étonnantes. Tout d'abord une dentition très particulière leur donne un sourire ravageur ! Leurs dents proéminentes sont, en fait, assez minces pour pouvoir attraper leurs proies et les avaler entières. Enfin, la reproduction et le développement embryonnaire du requin taureau sont aussi très originaux et d'un point de vue humain, totalement horribles ! En effet, les embryons s'entre-tuent pour se nourrir (embryophagie) jusqu'à ce que deux seulement (les plus forts) subsistent chacun dans un utérus. À ce stade, si vous n'en avez toujours pas marre des requins, Brian vous propose une plongée avec appât pour essayer d'approcher le requin-tigre. Avant de l'observer, nous nageons au milieu d'une centaine de requins sombres dans une ambiance de pénombre du fait de conditions exceptionnelles. Pour arriver à une telle concentration, un cocktail de sardines est décongelé pour l'occasion et placé au centre d'un tambour de machine à laver en inox fixé à la surface par un câble en acier. Les requins ne sont pas nourris mais "simplement" attirés par ce qui se dégage de cette boîte à odeurs !



Les crocodiles semblent venus d'un autre âge...





La beauté des méduses tout onirique.



Le requin blanc à Gansbaai

Toujours pas marre des requins ? Alors, vous pouvez aller cette fois-ci tout au Sud. Proche du port du Gansbaai, la passe de Shark Alley entre Dyer Island et Geysers Rock est infestée de requins blancs notamment d'avril à novembre. La fréquentation régulière du grand blanc a généré un écotourisme important reposant sur l'observation en cage. Aujourd'hui, 12 sociétés sont autorisées par l'État à amener un nombre croissant de touristes voir de plus près ce requin à la denture déchaînée lui valant son nom latin *Charcarodon Charcarias*. Le grand blanc a aujourd'hui réussi à mettre son principal prédateur, l'homme, en cage ! La victoire n'est en fait que partielle car, plus nord, dans le Natal, l'homme cultive encore la stupidité pour générer du profit. Le Natal Shark Board, organisme financé par les villes et les recettes fiscales, se charge, en effet, de poser et d'entretenir des filets anti-requins au bord des plages. Il y avait, avant 1976, des attaques mortelles de requins sur les plages très certainement liées au dépeçage des baleines chassées le long de côtes et découpées sur les plages. Depuis l'interdiction de cette chasse, les attaques mortelles se sont réduites à néant. Néanmoins, pour justifier les profits générés par cet organisme, le massacre des dauphins et des requins pris dans ces filets, le requin est diabolisé dans un musée qui lui est consacré sur Durban. Si vous passez le dimanche, vous aurez même le privilège d'assister à une dissection en direct...

Port Saint John's : le rêve devient réalité

La visite est bientôt terminée mais je garde ici le meilleur pour la fin. À quoi ressemble le meilleur après toutes ces rencontres ? Le meilleur ressemble à un rêve, celui d'un immense rassemblement de milliers d'animaux venus profiter d'une des plus grandes migrations animales du monde : le *Sardin Run*. À l'extrémité du continent africain, un bras de fer perpétuel entre deux forces de la nature rythme la vie de l'Afrique du Sud. Ce combat entre deux grands de ce monde se joue au cap de Bonne Espérance, lieu de rencontre de deux océans : à l'ouest, l'océan Atlantique et à l'est l'océan Indien. L'affrontement prend sa force dans l'antagonisme parfait des deux adversaires : le chaud et le froid. Sur la côte Est de l'Afrique du Sud, le premier combattant s'appelle le courant des Agulhas (courant des aiguilles). Ce *Gulf Stream* africain descend ses eaux chaudes du Nord vers le Sud à une vitesse moyenne de plus de 8km/h. Baigné par ce courant, le cap Agulhas est la pointe la plus méridionale du continent africain. Au XV^e siècle, les navigateurs portugais l'ont nommé le Cabo das Agulhas - le cap des Aiguilles - parce qu'à cet endroit précis, la boussole des navires n'affiche pas vraiment d'écart entre le nord géographique et le nord magnétique. Sur la côte ouest, l'adversaire est un courant froid remontant tout d'abord des profondeurs abyssales de l'océan Atlantique pour longer ensuite les côtes africaines jusqu'en Namibie. Cette remontée d'eau

froide chargée de substances nourricières a été baptisée par les scientifiques "*upwelling*". Les sardines (*sardinops sagax*) sont des poissons d'eau froide et vivant typiquement dans des zones d'*upwelling* océaniques comme la côte ouest de l'Australie, la Californie, le Japon, le Pérou, le Chili et l'Afrique du Sud. Dans ces zones froides, les eaux riches en nutriments remontent du fond vers la surface assurant des conditions idéales au phytoplancton pour se développer. Les sardines se nourrissent, en effet, de phytoplancton et de zooplancton. Ce poisson représente aujourd'hui 25 % des pêches mondiales (en poids). En Afrique du Sud, il y a une grande pêcherie sur la côte ouest du Cap avec une prise moyenne annuelle de 100 000 tonnes. Les sardines ont un cycle de vie très court puisqu'elles ne vivent que 2 à 3 ans. Lorsqu'elles ont deux ans et mesurent approximativement 18 à 20 cm de long, les sardines se concentrent sur le banc des Agulhas situé au sud du Cap. La reproduction a lieu au printemps et durant l'été les femelles relâchent des dizaines de milliers d'œufs dans les eaux qui sont ensuite fertilisés par les mâles. Ces œufs dérivent avec le courant vers le nord le long de la côte ouest de l'Afrique du Sud pour rejoindre les courants remontant du fond riches en nutriments. C'est ici que les larves deviennent matures et se transforment en juvéniles. Une fois suffisamment grandes, les jeunes sardines se rassemblent pour migrer cette fois-ci au sud afin de revenir vers le banc des Agulhas et satisfaire à leur cycle de vie. Les sardines vivent dans



Un échassier sur le départ...

des eaux dont la température est comprise entre 14 et 20 °C. Durant les mois d'hiver entre juin et juillet, la pénétration des eaux froides le long des côtes est de l'Afrique du Sud en direction de Port Saint John's augmente soudainement l'habitat des sardines. Ce courant froid contrant le courant chaud des Agulhas est amplifié par des remontées d'eaux froides profondes le long des côtes provoquées par un vent soufflant Nord-Est. C'est ainsi qu'entre mi-juin et mi-juillet à Port Saint John's, il est possible d'observer une orgie collective organisée autour de milliers de dauphins, de requins, d'oiseaux et rorquals de bride ! Ils viennent tous pour la même chose : les sardines ! Malheureusement, lorsqu'elles sont en banc, les sardines échappent à leurs prédateurs comme grains de sable à travers les mailles d'un tamis.

La seule espèce ayant réussi à mettre au point une technique de chasse efficace est celle des dauphins communs (*Delphinus capensis*) qui descendent entre 40 et 80 m pour faire remonter à la surface quelques milliers de sardines. Encerclées et contenues par des chasseurs expérimentés, ces dernières opèrent alors un dernier repli qui leur sera malheureusement fatal : une formation ronde et compacte. Cette boule (ou *ball* en anglais) devient alors un formidable repas pour les dauphins mais aussi pour toutes les autres espèces comme les requins, les rorquals de Bride mais aussi les fous du Cap et les océanites de Wilson (*Oceanites oceanicus*). Cette boule prend alors le nom de *bait ball* !

Il est 14 heures, ce jeudi 8 juillet au large de Port Saint John's. C'est à ce moment précis que Craig, le pilote du bateau, aperçoit à l'horizon une nuée de fous du Cap. Ces sentinelles suivant fidèlement les dauphins communs annoncent une *bait ball* en cours de construction. Après plusieurs jours passés en mer sans voir l'ombre d'une sardine, nous fonçons à vive allure ! Arrivés sur les lieux, l'eau bouillonne, des milliers de dauphins nagent. Les fous restent à la surface de l'eau en position d'observation. À peine la tête sous l'eau, le spectacle est à couper le souffle : les dauphins ont visiblement bien travaillé. Une boule de 5 à 6 mètres de diamètre oscille au gré des attaques des prédateurs composés de dizaines de dauphins et de requins. La frénésie commence à s'emparer des protagonistes de cette orgie. Un requin de 4 mètres passe au centre de la *bait ball*, s'immobilise, ouvre



Le sardin run, un spectacle de la Nature qui laisse sans voix.

la bouche et reste comme hypnotisé par tant d'opulence. De ce tumulte incessant, une explosion de folie survient alors. Les dauphins et les requins doivent maintenant composer avec des dizaines de fous du Cap lancés à plus de 100 km/h dans cette quête sous-marine pour la vie. Je me retrouve alors suspendu dans ce monde liquide où cohabitent des nuées d'oiseaux, des dizaines de requins, des centaines de dauphins et des milliers de sardines. La frénésie est telle qu'aucun animal ne prête attention à notre présence. Sous l'eau, les explosions successives liées aux plongeurs des fous du Cap se mêlent aux sifflements des dauphins. Un requin à gauche, un dauphin à droite, un fou du Cap passant entre mes jambes, la *bait ball* est devenue subitement un lieu où chaque individu compte, coûte que coûte, ramener sa pitance. Des fous se battent dans 10 mètres d'eau, des requins s'attaquent entre eux pour attraper au moins un poisson ! Cette frénésie aura duré en tout et pour tout 20 minutes qui resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Soudainement, tout s'arrête. Les dauphins disparaissent, les requins redescendent dans les profondeurs et les fous s'envolent. Il ne reste plus que des écailles flotant entre deux eaux comme les paillettes laissées sur une scène après un spectacle. Quelques océanites de Wilson ferment la marche en essayant de tremper leurs pattes en surface pour récupérer l'huile laissée par les sardines dévorées pour l'occasion. En pleine coupe du monde de *football*, voilà une forme ronde qui aura attiré plus d'animaux que d'hommes... ■

Carnet de voyage

- Meilleure période : de septembre à juin : attention, évitez à tout prix la période allant du 15 décembre au 15 janvier car elle constitue l'équivalent de notre mois d'août en France. Toute l'Afrique du Sud est en vacances et tous les sites touristiques sont saturés ! Pour le *sardin run* : du 15 juin au 15 juillet sur Port Saint John's.
- Décalage horaire : +1 h en hiver et pas de décalage en été.
- Monnaie : 11 rands correspondent environ à 1 euro. Les Européens disposent donc d'un fort pouvoir d'achat lors de leurs voyages.
- Formalités, douanes : le passeport en cours de validité doit être valable 6 mois après le retour. Un visa pour aller au Mozambique est obligatoire et les formalités se font directement au poste de douane. Ne faites pas votre visa avant de partir c'est beaucoup plus cher !
- Langue : anglais indispensable !
- Courant électrique : 220-230 Volts. Attention adaptateur indispensable.
- Santé : aucune vaccination nécessaire. Le risque de palud est faible mais pas totalement inexistant. A priori, le seul risque se situe dans les parcs et au Mozambique. Consulter votre médecin avant de partir.
- Le cahier des prix : pour un voyage de 14 jours, comptez entre 3400 et 3 700 euros.
- Vous rêvez d'y aller
- Fun and Fly
27 boulevard des Minimes
31200 Toulouse
Tél. 0820 420 820 ou 05 67 31 16 12
plongee@fun-and-fly.com
www.fun-and-fly.com
- Retrouvez l'intégralité des photos du reportage sur www.ludovic-savariello.com